

# LES CORBEAUX PEINTS DE L'ÉGLISE DE TRÈBES (AUDE)

par Marie-Laure FRONTON-WESSEL \*

Il existe une importante concentration de charpentes décorées réalisées entre le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIV<sup>e</sup> dans le diocèse de Carcassonne (1). Ces charpentes prennent place dans des églises qui appartiennent à une architecture particulière, celle du gothique languedocien, architecture épurée dans laquelle la voûte, et donc le décor de ses supports, est souvent proscrite. Mais cette architecture offre en contrepartie un nouvel espace à décorer : la charpente. Si l'on assiste à un réel engouement pour cette forme de décoration dans certaines églises, le phénomène n'a pas la même ampleur dans toutes les régions : c'est autour de Carcassonne que l'on rencontre le plus de charpentes décorées dans les églises. Au-delà des hasards de la conservation, il semble bien que l'on puisse voir là un réel phénomène de mode, qui touche moins le reste du Languedoc.

## Trèbes et l'église Saint-Étienne

Parmi les églises à charpentes décorées, souvent de petites églises rurales, Saint-Étienne de Trèbes fait figure d'exception par ses dimensions, qui sont de 33,5 m de long sur 14,10 m de large, et qui en font un édifice important. La première mention de Saint-Étienne de Trèbes date de 1215 : l'évêque Guy de Vaux-Cernay en fait don au chapitre cathédral de Carcassonne (2). En 1253, l'église est mentionnée comme église paroissiale dans une bulle du pape Innocent IV. Au XIV<sup>e</sup> siècle, le village de Trèbes se développe et sa population s'accroît (3). Le 2 juin 1315, l'évêque Pierre de Rochefort dote la paroisse d'un vicaire perpétuel (4), nommé par le chanoine de Carcassonne : cette date pourrait correspondre à l'achèvement de l'édifice commencé, selon l'analyse stylistique et archéologique, à l'extrême fin du XIII<sup>e</sup> siècle (5).

---

\* Communication présentée le 15 avril 2003, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2002-2003 », p. 278.

1. Marie-Laure FRONTON-WESSEL, *Les corbeaux peints de l'église Saint-Étienne de Trèbes (Aude)*, mémoire de maîtrise, sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, Université Toulouse-Le Mirail, 1992, 145 p. ; Marie-Laure FRONTON-WESSEL, *Plafonds et charpentes ornés en Bas-Languedoc (diocèses de Narbonne et Carcassonne)*, thèse nouveau régime, sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, Université Toulouse-Le Mirail, 2000, vol. II, p. 61-110.

2. A.D. Aude, 58 J 16.

3. Son taux de croissance démographique est connu grâce à un subside demandé à la ville pour la guerre de Gascogne : Trèbes comptait en 1324 quarante feux, et 200 livres tournois ont été fournies au roi. En 1377, la population est passée à soixante feux d'imposition (A. MAHUL, *Cartulaire et archives de l'ancien diocèse de Carcassonne*, t. I, Paris, 1857, p. 382).

4. *Ibid.* p. 386.

5. Adeline BÉA, *L'art gothique en Bas Languedoc : l'affirmation d'une architecture régionale (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, thèse nouveau régime, sous la direction de Madame Michèle Pradalier-Schlumberger, Université Toulouse-Le Mirail, septembre 2001.



FIG. 1. TRÈBES. ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE, vue de la nef en direction du chœur.  
Cliché Adeline Béa.

### *Une église caractéristique du gothique languedocien*

Saint-Étienne de Trèbes présente toutes les caractéristiques du gothique languedocien. En premier lieu, elle possède une nef unique (fig. 1). Ce type de nef est fréquent dans ce Midi où les hérésies, et notamment le catharisme, rendent indispensable la mise en place de lieux adaptés à la prédication. Cette architecture y est véhiculée par les ordres mendiants, notamment par les dominicains. Mais elle correspond aussi à un goût esthétique, celui des dimensions spacieuses et de la légèreté. En outre, la nef unique est un procédé qui convient bien aux petites églises rurales, car les édifices sont ainsi facilement construits et à peu de frais. Par ailleurs, les fenêtres de Saint-Étienne de Trèbes sont étroites, à double et parfois même simple lancette dans les chapelles. Elles ont été entièrement refaites sur le modèle d'origine, avec de nouveaux vitraux, en 1872. Seul le chevet, à cinq pans, dont les ouvertures, restaurées elles-aussi, sont à doubles lancettes, reçoit un peu plus de lumière. Le chœur, moins haut et moins large que la nef, est d'un type fréquent dans le Bas-Languedoc (6). Il est voûté d'ogives qui se présentent sous la forme de boudins à larges méplats, reposant sur des colonnettes engagées, dont les chapiteaux comportent deux rangées de feuillages. La clé de voûte est sculptée d'une tête de Christ à nimbe crucifère. Les chapelles, voûtées d'ogives à méplat retombant sur de simples culots en pointe, se situent entre les contreforts des trois dernières travées de la nef.

L'édifice est couvert d'une charpente qui repose sur six arcs diaphragmes (fig. 2). Ceux-ci s'appuient sur des colonnes engagées demi-circulaires avec dossier et franchissent la largeur de la nef en conservant une certaine muralité. Dans ces arcs s'encastrent des pannes qui leur sont perpendiculaires, et qui ont la longueur d'une travée.

6. On le retrouve par exemple à Notre-Dame de Fanjeaux (Aude), dont la pierre de fondation précise que l'édifice fut construit à partir de 1278.



FIG. 2. TRÈBES. ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE, vue de la nef depuis le chœur.  
Cliché Adeline Béa.

Ces pannes reposent sur des corbeaux. En 1860 fut mise en place la fausse voûte en plâtre et en bois qui les a cachés pendant plus d'un siècle (7).

#### *Des voûtes qui ont dissimulé les charpentes... et les ont protégées*

Si ces charpentes décorées ont été préservées, c'est en partie à cause d'une grande propension, au XIX<sup>e</sup> siècle, à recouvrir de fausses voûtes des édifices jusqu'alors charpentés, afin, dans l'esprit de l'époque, de rendre leur monumentalité aux édifices et, les absides et les chapelles étant voûtées, de donner aux églises une unité de style (8).

7. Pour simplifier cette étude, il est nécessaire de préciser dès maintenant l'organisation des lettres et des chiffres qui désignent les corbeaux. Ce quadrillage a consisté à donner à chaque arc une lettre pour chacune de ses deux faces, puisque le corbeau dépasse de chaque côté de l'arc. Le A est situé dans la dernière travée, près du chœur, et on aboutit ainsi à la lettre N. À l'intérieur de chaque ensemble formé par une lettre, des chiffres de 1 à 25 désignent les corbeaux. Ce comptage se fait pour la première rangée (A) de gauche à droite, puis pour la seconde (B) de droite à gauche, pour la troisième (C) de gauche à droite, et ainsi de suite. Chaque extrémité de corbeau est ainsi désignée par une lettre et un chiffre. Ce repérage est fait dans un sens dicté par la chronologie : en effet, les premiers corbeaux décorés sont ceux qui se situent près du chœur.

8. Les charpentes apparaissaient en effet souvent comme un signe de pauvreté du Languedoc.

Ainsi, un devis ayant précédé la pose des voûtes de Saint-Julien de Pomas (Aude) en 1895 détaille quelques-unes des raisons qui président à la mise en place de ces voûtes :

« *Ce genre de construction ayant plusieurs inconvénients, on a formé le projet d'y remédier en établissant sous la toiture une voûte d'arêtes, qui aura en même temps l'avantage de donner à l'église un aspect plus propre et plus convenable à la dignité du lieu* » (9).

Ces voûtes, telles celles de Notre-Dame de Fanjeaux, sont généralement en sapin et recouvertes de plâtre :

« *Chaque travée se composera de quatre arêtiers en bois. Ces arêtiers se composeront de quatre planches. Sur ces arêtiers reposeront les arcs doubleaux placés à 1 m de distance les uns des autres et de forme ogivale. Sur ces doubleaux seront cloués des liteaux en sapin, les liteaux formant la surface de la voûte, puis ils seront enduits de plâtre.* » (10)

Rarement construites avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ces structures se sont pourtant pour beaucoup effondrées aujourd'hui. Le rapport de l'architecte chargé, en décembre 1920, de supprimer les fausses voûtes de Notre-Dame de Fanjeaux, suite à un début d'effondrement, insiste sur les conséquences de ce voûtement. Outre le fait que cela a modifié la structure primitive du vaisseau et obligé à surélever les murs, cela a rendu impossible la vérification de l'état des toitures et de celui des voûtes, le passage entre les deux étant interdit par le manque d'espace et le peu de résistance des voûtes elles-mêmes. C'est ainsi que le bois, aussi bien celui de la toiture que celui des voûtes, s'est pourri, et qu'en janvier 1920, une partie s'est effondrée sur la deuxième travée (11). Ce véritable engouement pour les voûtes a eu une double conséquence. Il a sans aucun doute permis une meilleure conservation de ces peintures, ainsi protégées, mais, dérobées aux yeux des fidèles, leur mémoire s'est perdue : ce n'est plus aujourd'hui qu'au hasard de réparations que l'on retrouve des charpentes décorées. À Trèbes, c'est en 1977 que les fausses voûtes se sont effondrées, dévoilant une charpente dont les 175 corbeaux étaient tous ornés de peintures sur leurs deux extrémités.

Ces 175 corbeaux traversent les arcs diaphragmes et sont ornés sur les deux côtés qui dépassent de l'arc (12). Les peintures sont situées sur la saillie des corbeaux sur environ 70 cm. Contre chacun des arcs, il y a de chaque côté 25 corbeaux. Ils sont tous rectangulaires, et divisés en deux parties. Les angles supérieurs de chacune de ces parties sont biseautés. Les corbeaux sont décorés, de façon systématique dans les premières travées, et de manière moins systématique dans les dernières, d'un personnage ou d'un animal dans la partie inférieure, souvent de face, mais aussi parfois de trois-quarts, en buste, sans qu'il y ait de lien iconographique entre les deux extrémités du corbeau. Dans la plupart des cas, l'amorce des vêtements est visible. Ce motif est surmonté d'une fleur de lys dans la partie supérieure. Il arrive que les peintures ne soient pas visibles dans leur intégralité, car la partie en saillie ne débord pas assez de l'arc ; la peinture est alors aux trois-quarts enfoncée dans celui-ci. Ceci amène à penser que les corbeaux ont été peints au sol, et mal positionnés lors de leur mise en place (13). À l'inverse, il peut y avoir des amorces de vêtements proéminentes, qui font que le torse des personnages paraît disproportionné, parce que le corbeau est trop long (D.8).

## Un aperçu de la société de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle

Les motifs figurés sont essentiellement des visages, qui présentent un échantillonnage de la société : sur les 350 extrémités de corbeaux peintes, 218 au moins sont ornées de personnages en buste (14). L'absence d'une quelconque indication, telle que des noms ou des armoiries interdit toute identification nominative des personnages : on a affaire à de véritables portraits sociaux, où ne sont pas figurés des individus en particulier mais plutôt des personnages aux

9. A.D. Aude, 2 OP 2392, 1895.

10. *Ibid.*

11. A.D. Aude, 2 OP 2392, 1895.

12. Les corbeaux aujourd'hui exposés dans l'église de Saint-Étienne de Trèbes ont été coupés en deux, mais il faut imaginer qu'ils se présentent en réalité sous la même forme que ceux exposés sur le mur du fond de l'église Sainte-Marie d'Aragon (Aude) (fig. 3).

13. Cela témoigne d'une rapidité d'exécution identique à celle qui préside à la réalisation des plafonds peints dans le cadre de l'architecture civile, où les ais d'entrevous présentent, de la même façon, des motifs tronqués lors de la mise en place.

14. Certains sont trop abîmés pour que l'on puisse identifier leur décor, et la proportion de visages était peut-être à l'origine encore plus importante.

caractères physiques déterminés par leur rang social, qui sont représentatifs de leur groupe entier (15). Ainsi, les femmes appartenant à la noblesse ont des traits fins, qui s'opposent à la rudesse de ceux des paysans ou des moines par exemple. De plus, les vêtements ne sont détaillés que lorsqu'ils peuvent participer à cette identification sociale (mitres des évêques, riches coiffes, etc.).

Les corbeaux de la charpente de Saint-Étienne de Trèbes sont ornés tout d'abord de personnages aux traits un peu lourds, particulièrement dans les dernières travées, certainement des paysans (B.7), mais aussi des moines (A.6), reconnaissables à leur robe de bure parfois à capuche, marron, et à leur tonsure (16). Leurs visages présentent un certain modelé, rendu par du rouge qui en souligne les différentes parties et les relève. Le clergé est également représenté par des sœurs, mais ici l'identification est parfois plus difficile : beaucoup de femmes sont figurées avec des sortes de capuches pouvant ressembler à des voiles de religieuses. Trois de ces femmes pourraient être des sœurs (A.8), plus précisément des dominicaines, reconnaissables à leur voile noir sur un tissu blanc serré autour du cou et du visage (17). Certains corbeaux présentent également des évêques ou des abbés, au nombre de quatre de façon certaine, en G.21, G.23, I.18 et I.19. Les visages sont doux et élégants. Ils portent de très belles mitres, décorées de riches ornements (ronds rouges, pouvant figurer des pierres précieuses, croix de Malte, etc.), sur un fond doré.

Un deuxième groupe est constitué par des chevaliers vêtus d'une cote de maille (H.17), mais celle-ci apparaît un peu comme un costume d'apparat : en effet, à partir des épaules, elle s'arrête, faisant place à une encolure normale. À l'inverse du groupe précédent, ces personnages sont répartis dans tout l'édifice. Sont présents également des personnages couronnés, avec une coiffure à la « mode de Saint Louis ». Ils ne se situent pas à des places privilégiées de l'édifice, et sont à peu près uniformément répartis : seul le fond de l'église n'en possède pas. L'encolure et la couronne possèdent un certain volume et sont richement décorées de pierres précieuses (F.20).

Enfin, il existe des personnages qui portent des coiffes particulières. Les plus riches sont généralement l'apanage de la noblesse, au moins jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle. Toutefois, très rapidement, les femmes de la bourgeoisie, classe enrichie par le commerce, vont-elles aussi suivre cette mode. Des femmes portent la gape, ce voile blanc serré autour du visage et qui passe sous le menton. On trouve aussi la touaille, la guimpe et le touret, pour ce qui est des coiffes les plus raffinées. D'autres adoptent simplement la cale, ce petit bonnet blanc très en vogue dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (B.7), porté par tout le monde, y compris les hommes, et dans tous les milieux, au moins jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. À partir du milieu de l'édifice sont privilégiées des coiffes plus raffinées. Un personnage porte une crépine, plus caractéristique de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (G.9), alors que d'autres, femmes et hommes, arborent un simple voile (F.3). Des personnages portent enfin des chaperons. Parfois, aucun vêtement n'est visible, et les sujets semblent suspendus dans l'espace.

Si les corbeaux sont pour l'essentiel décorés de personnages en buste, ceux situés aux emplacements n° 13 adoptent une autre position. Ils ont une place privilégiée, d'un point de vue symbolique (ils sont au milieu de l'arc, juste face à l'autel) et structurel (ils soutiennent la panne faîtière). Ils sont figurés entiers, accroupis (D.13), les mains posées sur les genoux, et leurs épaules relevées enferment un visage dépourvu de cou. Ce sont tous des hommes, souvent barbus, qui portent une longue tunique blanche ou rouge, sans signe particulier, dont les plis sont répartis de manière un peu fantaisiste. En revanche, certains témoignent d'une belle étude de la chevelure et de la barbe. Bien que les personnages soient représentés en entier, l'effort reste concentré sur le visage, aussi détaillé que sur les corbeaux précédents, et un peu disproportionné par rapport au reste du corps (C.13, D.13). L'inspiration de ce motif est directement héritée des atlantes : les consoles de l'église Saint-Michel de Lagrasse en offrent des exemples très similaires à ceux que l'on peut voir à Trèbes, de même que l'un des piliers du chœur de la cathédrale Saint-Nazaire de Carcassonne (1280-1300). Ce motif des atlantes est attesté dans le Midi dès 1215 (18).

Enfin, on peut noter la présence dans cet ensemble de dix-sept lions (H.3) ; par leur nombre, ils occupent une place importante dans l'iconographie : c'est certainement l'un des sujets les plus représentés, et ils sont répartis uniformément dans toute la charpente. Mais on ne peut dire d'aucun d'eux qu'il est réellement effrayant. De plus, une étude attentive permet d'apercevoir sur la plupart une amorce de vêtement. On peut ainsi supposer qu'il s'agit de personnages de théâtre, de bouffons, porteurs de masques (19).

15. Jean BATANY, « La charpente médiévale du discours social », dans *Europe*, octobre 1983, 61<sup>e</sup> année, n° 654, p. 120-129.

16. Ce costume pourrait correspondre à celui des franciscains, dont les robes étaient en général grises ou fauves. Michèle BEAULIEU, *Le costume antique et médiéval*, 2<sup>e</sup> édition revue et corrigée, Paris, 1957, p. 98.

17. Cette interprétation est aussi guidée par le fait que saint Dominique est à Carcassonne en 1207-1208 et qu'il fonde un certain nombre de monastères dans la région. On connaît notamment, non loin de Trèbes, le monastère de femmes de Fanjeaux, où se trouvaient surtout des membres de la noblesse anciennement converties au catharisme. Or, les visages de ces personnages ont des traits très fins, qui pourraient caractériser une haute appartenance sociale, au contraire des moines qui ont des physionomies beaucoup plus grossières.

18. Michèle PRADALIER-SCHLUMBERGER, *Toulouse et le Languedoc, la sculpture gothique XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*, Toulouse, 1998, p. 50-51.

19. Un exemple célèbre de masque de lion est donné par le manuscrit des *Noces de Fauvel*, qui illustre le charivari mené lors du remariage dudit Fauvel. Voir Claude GAIGNEBET et Jean-Dominique LAJOUX, *Art profane et religion populaire au Moyen Âge*, Paris, 1985, p. 160.



D.12



D.13



D.17



D.20



D.23



D.24



E.4



E.5

PL. 1. TRÈBES. ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE, corbeaux peints. *Clichés Mairie de Trèbes.*



E.7



E.8



E.9



E.10



E.12



E.13



E.14



E.19

PL. 2. TRÈBES. ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE, corbeaux peints. *Clichés Mairie de Trèbes.*



F.24



F.25



F.3



F.5



F.6



F.14



F.15



F.17

PL. 3. TRÈBES. ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE, corbeaux peints. *Clichés Mairie de Trèbes.*



F.18



F.20



F.21



F.22



G.8



G.9



G.10



G.21

PL. 4. TRÈBES. ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE, corbeaux peints. *Clichés Mairie de Trèbes.*



H.3



H.14



H.18



H.19



I.13



I.19



J.8



J.13

PL. 5. TRÈBES. ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE, corbeaux peints. *Clichés Mairie de Trèbes.*



J.15



J.17



J.19



K.3



L.13



L.2



M.11



N.6

PL. 6. TRÈBES. ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE, corbeaux peints. *Clichés Mairie de Trèbes.*

Il existe également des individus qui apparaissent de manière plus anecdotique. Ainsi, ce personnage (F.21) qui semble présenter un caractère sémite, avec sa barbe noire, assez courte, très fournie et assez différente de celle des autres personnages, des cheveux ondulés, et ce qui pourrait représenter une kippa, sous une coiffe rouge arrondie, ou bien cette femme noire (F.22) au nez épaté, qui fait penser à celui d'un cochon ou d'un sanglier (20). Dans les dernières travées (J.15), certains personnages sont de profil. Or, pendant une grande partie du Moyen Âge, et au moins jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, le profil était réservé aux personnages mauvais. Certains, défigurés par un nez proéminent, sont chauves, très blancs, et possèdent des dents pointues qui les rendent presque effrayants. Ailleurs (J.17) est représentée une femme au nez crochu, qui ressemble à une sorcière. Enfin, dans cette série, même certains chiens sont effrayants, avec leurs longues dents pointues et leur pelage fantaisiste (M.11).

## Plusieurs mains dans un même ensemble

Dans l'ensemble du décor de la charpente de Saint-Étienne de Trèbes, peu de couleurs sont utilisées ; on trouve essentiellement du noir, divers tons de brun, allant parfois jusqu'à l'orangé, du rouge, du blanc et du jaune (C.12). Exceptionnellement, cette gamme s'étend au vert ou au bleu. Les personnages sont très vivants, malgré le peu de teintes employées. Cela tient à la grande maîtrise du trait et du dessin qui prédominent nettement sur la couleur. C'est ce trait omniprésent, modelé, dont toutes les possibilités sont fouillées, qui permet de parler pour ces peintures de gothique linéaire. Les couleurs sont disposées en aplat, à l'intérieur de ces contours, et il y a donc très peu de volume. La peau est rendue par un mélange de rouge et de blanc, avec aussi parfois un peu de brun, dont les nuances modelent le visage. Les cheveux, les barbes et les plis des vêtements ou des coiffes adoptent des lignes dans l'ensemble assez souples. D'une manière générale, les visages sont ovoïdes, les nez droits et les yeux assez grands. Les peintres utilisent la forme du corbeau pour donner plus de vie au dessin : ainsi, les parties taillées en biseau en haut, de chaque côté du corbeau, permettent de donner plus de volume aux coiffes et de marquer deux sortes de zones d'ombre simulant des mèches de cheveux qui s'échappent de ces coiffes (D.3).

Deux groupes distincts ont travaillé à la réalisation du décor de la charpente de Saint-Étienne de Trèbes : le premier de la travée A à la travée I, et le deuxième, qui se distingue par des fonds rouges, à partir de la travée J. La coupure entre ces deux groupes est franche : le deuxième intervient au début d'une nouvelle travée. À l'intérieur du premier groupe (21), une première main se caractérise par des « nez en trèfle ». Il s'agit là d'un trait un peu archaïsant, puisque ce type de nez est directement hérité de l'époque romane. Toutefois, il se perpétue durant le XIII<sup>e</sup> siècle et il arrive qu'on en voie encore au XIV<sup>e</sup> siècle, et c'est le cas sur la plupart des charpentes décorées languedociennes. Les personnages représentés par cette première main sont assez humbles. La deuxième main au contraire élargit le répertoire et figure des personnages aux traits fins, des notables, des évêques, des abbés, des personnages couronnés. Ils adoptent de nouvelles positions, de trois-quarts, parfois avec la tête inclinée, ce qui leur donne un air mélancolique. Le dessin des coiffes est très soigné et rend parfaitement compte du poids du tissu qui tombe au-dessus des épaules, avec juste quelques plis bien disposés. L'artiste n'hésite pas à juxtaposer des couleurs vives, en réalisant par exemple des encolures rouges sur des vêtements bleus. Ainsi, jusqu'à la travée I, un glissement se fait sentir dans le style, mais il n'y a pas de rupture nette. Les deux artistes travaillent d'ailleurs simultanément dans la travée F, puis le premier intervient de plus en plus rarement.

Le deuxième groupe est facilement repérable grâce au nouveau procédé qui est utilisé pour le fond : il s'agit d'un fond rouge bordé d'un filet blanc qui suit la forme du corbeau. Les parties taillées en biseau sont peintes en noir avec souvent deux cercles blancs à l'intérieur. Ce groupe se caractérise par de nouveaux motifs décoratifs (sur certains corbeaux, il n'y a même plus de motif animé), un appauvrissement général des vêtements et des attributs, des visages très blancs, des personnages de profils, de nouveaux animaux (chiens, aigles) et même quelques personnages faisant référence au monde religieux : un Christ et un personnage bénissant, situés face à l'autel, aux emplacements n° 13 (J.13 et K.13). De nombreux corbeaux sont ici trop enfoncés et les peintures ne sont pas visibles. De plus, les personnages contiennent, semble-t-il, difficilement dans ces nouveaux cadres qui réduisent l'espace réservé au motif

20. S'agit-il, comme pour les masques de lion, d'une référence au monde carnavalesque ?

21. Les notions d'ateliers, de maîtres et de compagnons sont toujours difficiles à utiliser pour cette époque, en l'absence de documents d'archives. Il semble pourtant incontestable que trois artistes au moins ont travaillé à Saint-Étienne de Trèbes, les deux premiers en même temps jusqu'à la travée I, le deuxième à partir de la travée J. Cependant, en présence d'éléments appartenant au répertoire des arts décoratifs, les termes de « groupe » et de « main » seront préférés à celui d'« atelier ».

et sur lesquels celui-ci déborde souvent. Les visages sont plus petits et les encolures ne sont plus visibles : dans la majorité des cas, le dessin s'arrête au niveau du cou, ce qui ajoute au sentiment de simplicité qui se dégage de ces personnages. Pourtant, tous les visages ne perdent pas de leur force d'expression dans ce nouveau langage stylistique.

Les charpentes décorées languedociennes comportent un décor qui peut s'organiser de deux manières : dans le cas le plus simple, celui des charpentes à structure simplifiée, comme à Saint-Étienne de Trèbes, Notre-Dame de Fanjeaux ou Saint-Clément de Couffoulens, aucun élément n'est rajouté à la charpente apparente, et ce sont les corbeaux encastés dans les arcs diaphragmes qui reçoivent toute la décoration. Dans le deuxième type de décor, celui des charpentes à structure complexe, deux planches sont insérées autour de la panne faîtière, ainsi qu'on peut le voir à Sainte-Marie d'Aragon ou à Notre-Dame de Lamourguier. Ces planches sont bien sûr décorées, souvent de motifs d'entrelacs ou de végétaux, ainsi que les pannes qui les encadrent, et les corbeaux (22).

Les corbeaux de Saint-Étienne de Trèbes ne sont donc pas isolés et présentent un décor qui participe à une esthétique que l'on retrouve sur d'autres sites et qui témoigne de la présence d'ateliers itinérants. En effet, toutes les caractéristiques des visages de Trèbes sont aussi celles des visages des corbeaux de la charpente de Saint-Clément de Couffoulens (fig. 4). Il y a ici davantage de motifs géomé-



FIG. 3. ARAGON. ÉGLISE SAINTE-MARIE. Corbeaux déposés.



FIG. 4. COUFFOULENS. ÉGLISE SAINT-CLÉMENT. Corbeau B.10.

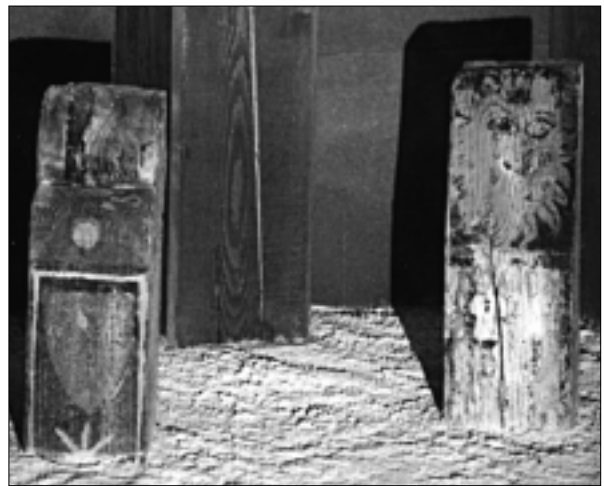


FIG. 5. COUFFOULENS. ÉGLISE SAINT-CLÉMENT. Corbeau B.4 et B.5.

22. Toutes ces églises appartiennent au diocèse de Carcassonne.

triques, et quand il y a des visages, ils sont souvent dans la partie supérieure du corbeau, ce qui évite qu'ils soient tronqués, comme si les leçons avaient été tirées des maladresses de Trèbes. Les yeux, le nez, la bouche, les cheveux sont figurés de la même manière. On retrouve aussi à Couffoulens cette utilisation abondante du rouge pour créer des zones d'ombre, et ces petites rides qui accentuent les expressions des personnages. Mais plus que dans le détail, c'est dans les visages tout entiers que les similitudes sont parlantes.

Si, malgré des différences de détail, les sujets représentés procèdent d'un même esprit dans ce groupe de charpentes à structure simplifiée (Trèbes, Couffoulens, Pomas), il n'en est pas de même sur les charpentes de Sainte-Marie d'Aragon ou Notre-Dame de Lamourguier, où pannes faîtières et planches portent également un décor. Les sujets géométriques et végétaux deviennent ici très majoritaires. Les points communs qui existent entre Saint-Clément de Couffoulens et les corbeaux du premier groupe de Saint-Étienne de Trèbes vont donc plus loin que de simples similitudes dues à un esprit commun dans le décor des charpentes languedociennes : il semble bien que l'on ait affaire à un seul et même atelier.

La décoration des charpentes languedociennes est un art populaire qui fait appel aux répertoires utilisés dans le cadre des arts décoratifs (plafonds décorés, carreaux émaillés, etc.). D'ailleurs, les corbeaux trop enfoncés de Trèbes rappellent les ais d'entrevous mal insérés des plafonds décorés des maisons particulières, suggérant la même rapidité lors de leur mise en place. Dans les églises, les corbeaux sont des éléments faciles à peindre, au sol, avant d'être montés ; leur diversité témoigne pourtant d'un art riche, qui ne se limite pas à une mode portée de ville en ville par un seul atelier, mais qui est assez appréciée pour qu'à une époque donnée se manifeste la volonté, dans plusieurs églises, de peindre des corbeaux, selon des formes différentes. D'exécution rapide, ces décors, destinés à produire un effet d'ensemble (23), témoignent d'un dessin alerte et soigné. Les corbeaux de Saint-Étienne de Trèbes, exceptionnels par leur état de conservation et l'unité des sujets représentés, essentiellement des personnages, sont en outre l'expression d'un gothique linéaire qui fouille toutes les possibilités du trait et permet de réaliser des sujets tous différents, avec un talent certain.

---

23. D'ailleurs, à Saint-Étienne de Trèbes comme dans la majorité des charpentes décorées, les corbeaux sont difficilement visibles depuis le sol.